

La soif de l'argent, du confort et du luxe

Number 10, October 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). La soif de l'argent, du confort et du luxe. *Séquences*, (10), 14–17.



LA SOIF
DE L'ARGENT
DU LUXE ET
DU CONFORT

LA SOIF DE L'ARGENT, DU CONFORT ET DU LUXE

L'attitude en face de l'argent, du confort et du luxe, présentée dans le cinéma américain, reflète-t-elle vraiment le comportement des hommes dans la vie réelle? Et dans l'un et l'autre cas, quelle est la valeur du style général de vie prôné dans la civilisation américaine?

Afin de répondre adéquatement à ces questions, nous ferons un examen sommaire mais le plus large possible du tableau tracé par le cinéma en regard de la question argent et confort; ensuite nous nous pencherons sur le spectacle de la condition humaine; puis nous verrons les liens de correspondance et d'influence entre l'état de l'homme et l'image qui nous en est offerte.

Le menu américain. Constatons tout d'abord que le cinéma américain en général est d'abord et avant tout une industrie bien organisée et aux dimensions imposantes.

C'est le bureau d'administration des grandes compagnies qui dirige la fabrication. Aussi ses standards de production sont-ils conditionnés par le succès commercial de la marchandise-film. Malgré ce système mercantile, de grandes oeuvres réussissent à germer, grâce à des hommes talentueux, décidés et courageux. Cet aspect nettement positif du cinéma hollywoodien ne doit pas nous faire oublier le reste abondant de la production américaine qui obéit aux canons commerciaux.

En regard de l'attitude en face de la richesse et du bien être matériel, le cinéma américain exploite un certain nombre de thèmes lucratifs. En voici quelques échantillons: un jeune homme habituellement inoccupé cherche à conquérir une charmante jeune fille, ou vice versa; les héros revêtent de riches costumes qu'ils changent constamment; ils vivent dans des maisons luxueuses, roulent en voiture dernier modèle, voyagent aux endroits les plus coûteux, fréquentent les clubs les plus chics, distribuent des pourboires de \$10.00 et ne travaillent jamais. Ou bien encore, si un homme ou une femme doit gagner sa vie, c'est habituellement en s'engageant dans le monde du "show-business" où un succès éclatant couronne leurs premières tentatives. Il y a aussi le cas du directeur d'une grande entreprise, qui est arrivé à recueillir des millions après être parti de rien: c'est le "self made man" qui fait figure de héros. Par ailleurs, son bureau est plutôt l'endroit idéal pour discuter et boire des whiskies, car jamais un document de travail n'y prend la moindre place.

A travers ces sujets et de nombreux autres, certaines idées sur le sens de la vie et le comportement des individus sont habilement prônées, par exemple:

- la richesse en soi est une bonne chose et il est légitime de la désirer;
- le succès et la richesse sont habituellement la récompense de la vertu;
- le luxe qui accompagne les aventures sentimentales paraît normal;
- les hommes sont une source d'argent pour les femmes;
- les pères qui aiment leurs filles les comblent de riches présents;
- les choses de l'esprit sont souvent ridicules ou simplistes; etc...

Ces thèmes qui exaltent une vie facile, dénuée de soucis matériels, entièrement tournée vers la jouissance et le succès, font un bien triste

te sort au travail onéreux, aux difficultés de la vie, aux souffrances, aux sacrifices et aux aspirations spirituelles. Et pourtant, cette glorification d'un idéal matérialiste, nous le retrouvons dans quantité de films de tous genres: dans les comédies musicales qui ont toutefois la franchise de n'apporter qu'un divertissement, dans les comédies et les drames qui se taxent de réalisme, dans les films pseudo-historiques qui accommodent les faits au goût du public, etc...

Cet intérêt à la matière se manifeste également sous une forme un peu plus habile qui s'avère une des caractéristiques du cinéma américain: un goût prononcé pour le grandiose. Ce goût, marque une aspiration à une certaine forme élémentaire de merveilleux et s'exprime par une dimension spectaculaire qui occupe une grande importance dans le cinéma américain: choix de sujets, grandeur et luxe des décors, figuration nombreuse, mouvements de foule, tendance à héroïser, etc...

Précisons immédiatement que le grandiose peut se classer dans un genre fort louable, comme l'épopée. C'est dans cette perspective que peuvent s'expliquer, sans doute, les nombreux westerns hauts en faits héroïques, ainsi que les revues ou parades cinématographiques dont la veine ne semble jamais épuisée. Le cas des films historico-religieux à grand déploiement qu'a mis à l'honneur Cecil B. de Mille peut être acceptable dans cette optique. Mais un danger sérieux guette le genre grandiose, celui d'un traitement inadéquat au sujet.

L'argent, le confort, le luxe, le spectaculaire occupent donc une place trop grande sur le menu du cinéma américain. D'où leur vient une telle puissance d'attrait sur la majorité des spectateurs?

La manne de chaque jour.

Henri Lemaître, parlant du grandiose, dit: "ce pourrait être le mythe élémentaire d'une civilisation qui aspire fondamentalement à des formes matérielles et sensibles de la grandeur. Je n'ai pas besoin d'indiquer qu'il y a certainement un rapport entre le goût du grandiose manifesté au cinéma, par le luxe des décors, des costumes et de la vie matérielle, et tout le symbolisme de l'argent, et de la fortune inhérent à une certaine époque de la civilisation américaine. Il y a un lien entre ce goût du grandiose au cinéma et, d'autre part, cette attitude si caractéristique de l'Amérique... qui consiste à se représenter l'accès à la fortune comme, en somme, la forme moderne de l'héroïsme".(1)

Est-il exact de faire reposer le succès de cette forme matérialiste de cinéma sur une tendance profonde de toute une civilisation? Point n'est besoin de réfléchir bien longuement pour reconnaître que telle est la vérité. Cependant, nous sentons le besoin d'établir des nuances. En effet, dans quelle mesure les cas cités plus haut sont-ils monnaie courante dans la vie américaine? Et pour sa part, le cinéma ne table-t-il pas trop fortement sur un instinct grégaire du peuple et ne contribue-t-il pas dans une large mesure à l'entretenir pour des fins par trop inavouables?

L'opium.

René Barjavel, analysant l'emprise qu'exerce le film sur le spectateur, écrit: "Sur les mille visages plongés dans l'obscurité, se dessine la même grimace de douleur ou le même sourire qui tord ou illumine le visage du héros. Cet homme aux

(1) Cours sur le "Grandiose dans le cinéma américain", donné au Centre Culturel du Cinéma et de la T.V. de Lyon, le 24 janvier 1955.

mains râpeuses, au dos voûté, aux traits froissés par l'âge, cet homme oublie sa condition physique et sociale, devient jeune et beau, conduit des autos longues comme des locomotives, distribue des mille francs de pourboire, serre dans ses bras les plus belles femmes de la terre... Ainsi les comédies cinématographiques, qui se jouent toujours entre personnages dénudés de soucis d'argent, permettent à tous les pauvres gens de la terre de quitter, deux heures par semaine, leurs taudis pour des appartements aux murs blancs, aux meubles bas couverts de fleurs, aux tapis de fourrure foulés par des chiens de luxe. Une salle de bain piscine, un lit immense sur une estrade, un escalier intérieur en marbre, qui conduit on ne sait où, un bar privé, une table somptueusement dressée où les repas sont toujours interrompus, sont parties obligatoires de ce monde de rêve."(2)

Ce jugement qui ne vise pas particulièrement à stigmatiser la production américaine que nous venons de dénoncer, s'y applique bien, cependant. Il peut également demander des adaptations, selon les auditoires qui fréquentent le cinéma et le contenu plus ou moins fallacieux des films.

Mais il faut malheureusement reconnaître que le cinéma américain joue trop souvent ce rôle d'opium qui assouvit les désirs effrénés de biens matériels, désirs par trop brisés dans la vie réelle. De plus, ce genre de cinéma peut donner une orientation des plus fausses à de jeunes imaginations et à des coeurs neufs qui s'ouvrent à la vie à travers la fenêtre de l'écran.

La qualité. Notre tableau plutôt sombre de la situation ne doit pas nous faire oublier qu'il existe un cinéma de haute qualité, à Hollywood comme ailleurs. En face de l'engouement pour l'argent, le confort et le luxe, le cinéma lui-même a réagi en produisant des oeuvres saines, fortes et vraies. Des films tout à la fois souriants et mordants, comme Vous ne l'emportez pas avec vous (You can't take it with you) et L'Extravagant M. Deeds (Mr Deeds goes to Town), tous deux de Frank Capra, ont ébranlé le mythe de l'argent et le prestige des magnats de la finance. Le Trésor de la Sierra Madre, de John Huston expose tragiquement le comportement de l'homme vis-à-vis l'or. Charles Chaplin dans sa Ruée vers l'Or (Gold Rush), dénonce le mythe de l'argent, auquel il oppose son personnage dépouillé qui triomphe des puissances de ce monde.

Par ailleurs, d'autres oeuvres ont tenté de briser les mirages de la vie et les décors de rêve entretenus par tant de films. Tout un courant dit néo-réaliste a recherché des sujets tirés de la vie courante et les a traités sans masque ni fard. Pensons à Marty, au Poison, à Boomerang...

Conclusion. La liste d'un cinéma américain vrai et noble pourrait s'allonger encore. Et nous croyons qu'il indique aux spectateurs la véritable voie à suivre: celle du refus d'accepter comme normales des situations fausses entretenues par des exploités de toutes sortes et dont nos faiblesses humaines se font d'obligeantes complices.

Donc, après avoir pris conscience de l'existence des problèmes posés par un certain cinéma américain, il faut adopter l'attitude positive de choisir ses films et d'en juger le contenu.